

Le long chemin vers la Côte commençait alors. On prenait le sentier muletier qui reliait Moulinet à Sospel, puis on franchissait le col de Castillon et enfin on descendait la vallée du Careï pour atteindre Menton. Parfois même, on longeait la mer jusqu'à Monte-Carlo. Ce trajet demandait de longues heures de marche à pied et, à l'arrivée, la perte en matière première était grande. Mais les quelques sous payés par les hôteliers permettaient aux familles un gain d'argent frais, si nécessaire pour acheter ce qui ne pouvait pas être fabriqué au village: l'huile, le sel, le sucre, le savon, les outils, la vaisselle...

En ces temps là, le village comptait plus d'un millier d'âmes. Pas une parcelle de terrain n'était inculte: pommes de terre, haricots, lentilles et autres légumes couvraient les potagers. Le blé et le seigle venaient dans les terrains aménagés en terrasses - les planches - les arbres fruitiers donnaient pommes, prunes, poires et châtaignes. Les troupeaux de vaches, de brebis, et de chèvres fournissaient le lait et le fromage. Les poulaillers et les clapiers étaient nombreux. Quelques familles avaient des ruches, les pêcheurs, les chasseurs (et les braconniers) apportaient la viande et le poisson. Les terres des Canabieras fournissaient le chanvre tissé à même le village. La Coupièra fabriquait les tuiles, la Caussiniera cuisait la chaux et des carrières permettaient l'extraction des pierres...

Toutes ces activités aussi diverses permettaient aux Moulinois de «vivre tant bien que mal sans dépenser» et on comprend mieux alors que le commerce de la glace, pratiqué par quelques paysans ayant eux-même construit leur glacière, était un revenu non négligeable.

Aujourd'hui, devant ces trous béants des glacières, le promeneurs peut rêver et imaginer des terrains fauchés, des arbustes taillés, des sentiers entretenus, paysage de tous les jours de la vie rude et ingrate de nos ancêtres Moulinois.

*Nicole FAYET*